

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Musiques du monde

Daniel Castillo, *Les foires du Pacifique*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 264 p.

Louise Desjardins, *Darling*, Montréal, Leméac, 1998, 234 p.

Annie Molin Vasseur, *Ciao les violons*, Montréal, l'Hexagone, 1998, 214 p.

Marie-Claude Fortin

Number 94, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37613ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, M.-C. (1999). Review of [Musiques du monde / Daniel Castillo, *Les foires du Pacifique*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 264 p. / Louise Desjardins, *Darling*, Montréal, Leméac, 1998, 234 p. / Annie Molin Vasseur, *Ciao les violons*, Montréal, l'Hexagone, 1998, 214 p.] *Lettres québécoises*, (94), 25–26.

Daniel Castillo, *Les foires du Pacifique*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 264 p., 24,95 \$.
 Louise Desjardins, *Darling*, Montréal, Leméac, 1998, 234 p., 25,95 \$.
 Annie Molin Vasseur, *Ciao les violons*, Montréal, l'Hexagone, 1998, 214 p., 19,95 \$.

Musiques du monde

Romans de dépaysement et d'amour...

ROMAN

Marie Claude Fortin



NOUS SOMMES À LIMA, capitale d'un pays qui n'est « pas précisément le Pérou », « un pays où seules les ruines [ont] encore de l'avenir ». Et dès les premières pages des *Foires du Pacifique*, de Daniel Castillo, nous nous doutons que ce que nous avons entre les mains est moins un roman qu'un guide de voyage, moins une histoire qu'une série de tableaux sombres, moins un livre qu'une galerie de personnages qui semblent survivre, dans cette « société en voie de sous-développement accéléré », de cette ville éternellement assombrie par le *garua*, une sorte d'embrun « impuissant comme le crachats d'un vieillard ».

Un étrange voyage

« Voici la place du Libertador au cœur même de Lima », annonce le narrateur, notre guide. « Traverser la Primerisima » ; « S'arrêter devant un parking presque au bout de la rue » Ainsi nous guide-t-il pas à pas dans les demeures de personnages qui vivent à l'heure du libre-échange dans cette ville peuplée d'enfants qui se prostituent pour ne pas mourir de faim.

C'est ainsi que l'on rencontre Marco, un homme dont on ne saura pas grand-chose si ce n'est qu'il vit à Lima depuis une vingtaine d'années, qu'il vient sans doute d'Argentine, comme ses parents, aussi Liméniens d'adoption, et qu'il a un goût marqué pour les jeunes filles, ainsi que l'on rencontre son père, un artiste renommé, et sa mère qui dépérit depuis que celui-ci l'a abandonnée. Désœuvré, Marco Cassi semble errer sans but. Sur le point de perdre un travail qui n'a d'ailleurs jamais été précisé (est-il guide ? journaliste ?), il rend visite à ses parents, à la nouvelle épouse de son père, à sa mère dont la santé mentale décline, et à quelques amis : Nagy, un être froid, désillusionné, cynique, un « chasseur de servantes » qui collectionne les très jeunes femmes ; et Maguina, un jeune homme obèse, qui drague lui aussi les adolescentes, les *maroquitas*, selon une « stratégie de séduction » en dix points qu'il prend la peine de nous énumérer.

Quel étrange voyage que celui auquel nous convie Daniel Castillo, professeur de lettres à l'Université d'Ottawa, auteur de nombreux essais dont *Sade à l'ombre des Lumières* (New York, Peter Lang, 1997), et *Du stéréotype à la littérature* (XYZ éditeur, prix Victor-Barbeau, 1995).

Silhouettes sur fond de paysage urbain, ses personnages demeurent désincarnés, ils ne se livrent pas, ils semblent dépourvus d'émotions, et l'on ne comprend pas leurs motivations. Bizarrement, tous s'expriment dans une langue affectée, empesée, gonflée par la surutilisation de qualificatifs, truffée de métaphores laborieuses et pas toujours heureuses. Une lune, aperçue à travers un hublot, devient un « camembert andin » ; un condom, un « écran basement intermédiaire ». L'émoi d'un homme, contemplant les fesses d'une jeune fille penchée devant une fontaine, est décrit ainsi : « Jamais de mémoire de guide dans l'enceinte de la Feria, il n'avait vu [...] une ensellure se tailler aussi étincelante l'achèvement protubérant de sa chute. » Même le quêteux sur la place publique est atteint de lyrisme aigu, ce qui rend la lecture ardue et alourdit considérablement un roman déjà difficile d'accès.

Sans doute l'auteur a-t-il voulu que le sujet principal de son livre soit Lima, cette ville violente et pauvre et laide, où « la chair ne vaut pas cher ». On le veut bien, c'est un projet qui en vaut un autre. Mais cela donne un roman froid et obscur. Si l'on a su nous guider dans la ville, la rencontre entre des personnages et un lecteur n'a pas eu lieu.

De belles histoires

Chez Louise Desjardins, l'écriture est, au contraire, dépouillée de toute fioriture, polie jusqu'à l'os, d'une très douce clarté. Elle a, comme chez André Major, cette simplicité qui ne s'atteint que par un patient travail de dépouillement. Ses personnages, ceux de *La Love* (1993) comme ceux de son dernier roman, *Darling*, sont humains, imparfaits et sensibles.

Pauline, l'héroïne de *Darling*, a trente-sept ans. Dans son bungalow de Montréal-Nord, entre ses deux enfants, son chat, son chien, et son irréprochable mari, entre son travail de secrétaire dans un journal de quartier et les repas à faire, la vaisselle, le ménage, elle dépérit lentement, mais sûrement. Loin de son Abitibi natale, loin de ses rêves de jeune fille, elle cherche, le jour, une consolation dans les



DESJARDINS
DARLING



Louise Desjardins

AZRAËL OU L'ANGE EXTERMINATEUR

Gilbert CHOQUETTE

Un médecin-chirurgien du cœur, éloigné de toute spiritualité, et sa fille, Sophie, exaltée, quasi mystique, éprouvent la même fascination pour un jeune être énigmatique, à la fois ingénu et pervers, et surtout d'une mystérieuse beauté...

Roman, Tome premier, 207 pages, 19,95 \$

Tome second, 182 pages, 19,95 \$

ROCHER-AUX-OISEAUX

Gervais POMERLEAU

Le cinquième et le dernier roman du cycle «Les Chevaucheurs de Vagues» continue la saga destinée à rendre aux anciens Madelinots le patrimoine qui baigne dans la saumure laurentienne depuis des siècles et qui leur appartient.

Roman, 183 pages, 19,95 \$

GLANURES

Serge CÔTÉ

Chanter son pays gaspésien, ses beautés, ses merveilles et ses richesses, c'est vouloir rendre hommage à ses origines, à ses racines et à raconter avec nostalgie de belles et tendres histoire d'amour...

Récits, 183 pages, 19,95 \$

LETTRES DOUCES À MES ADOLESCENTES ET D'AMOUR ET DE SURVIE

Louise de gonzague PELLETIER

«frénésie / mes filles sont amoureuses / elles sentent bon le thyme / le cerfeuil le chèvrefeuille // une larme joyeuse glisse sur ma joue / son attendrissant du long tango»

Poèmes, 65 pages, 8,00 \$

L'ÉVEIL. Théâtre performance et créativité

Susana CACERES

Comment éveiller la créativité des jeunes défavorisés et comment atteindre l'«état de grâce» qui leur permettra de s'exprimer artistiquement au-delà des contraintes, des préjugés et des conditions de vie habituelles?

Essai, 136 pages, 18,95 \$

JE NE VEUX PAS MOURIR CHAUVÉ À MONTRÉAL

Gary KLANG

Voici un tableau de la vie littéraire de Montréal qui fera sans doute grincer des dents. Certains seront heureux d'être nommés, d'autres un peu moins: Alain Stanké, Yves Beauchemin, Dany Laferrière, Claude Jasmin, Émile Olivier, Monique LaRue...

Collection CIRCONSTANCES, 156 pages, 18,95 \$

L'ESPÉRANCE RETROUVÉE (Chemins de vie)

Maurice JONCAS

Témoignage souvent ardu, plein d'émerveillement et de confiance dans la vie, sur le thème difficile de l'espérance, surtout aujourd'hui, quand tant de souffrance et d'injustice menacent ses raisons d'exister.

Collection CIRCONSTANCES, 184 pages, 19,95 \$

LES YEUX DE LA COMTESSE (Sophie de Ségur, née Rostopchine)

Marie DESJARDINS, Marc HÉBERT

«Relevant à la fois de la biographie, de l'essai littéraire et du livre d'art, Les yeux de la comtesse se révèle un ouvrage fort intéressant...» (Louis Cornellier, Le Devoir)

Deuxième édition

Collection REFLET, 120 pages (88 photos), 30 \$

990 Croissant Picard, Ville de Brossard, Québec, Canada J4W 1S5
Téléphone/Télécopieur: (450) 466-9737 • humanitas@cyberglobe.net

chansons country qu'elle écoute en cachette — Renée Martel chantant *Darling, La Ballade de Lucy Jordan*. Et le soir, elle s'étourdit dans des bars de la ville avec sa copine Réjeanne. Ainsi survit-elle, jusqu'au jour où elle rencontre, dans un de ces bars, Carlo, un chanteur country d'origine italienne beaucoup plus jeune qu'elle. Et que ses sens s'enflamment dangereusement.

Louise Desjardins a voulu écrire un roman

qui ressemblerait à cette musique

qu'elle aime et qui rythme tout son récit. Des chan-

sons qui racontent de tristes et belles histoires. Une musique avec

« des mots tout simples, des mots qu'on n'ose jamais dire... » et qui

vous « arrivent comme une grande caresse qui traverse l'échine d'un

bout à l'autre ». Et elle a réussi. Sur des airs connus, elle nous parle de

déracinement, de quête d'identité, de crise et de guérison, et, surtout,

de la planche de salut que représente la création.

Histoires d'amour

Elle est aussi touchante, celle qui, dans *Ciao les violons*, le plus récent roman d'Annie Molin Vasseur, dévide le fil de ses pensées sur le clavier de son ordinateur. « Elle voudrait que la vie soit simple. Toute simple comme les vêtements qu'elle dessine. » Mais la vie n'est pas simple. Alors elle s'interroge, et interroge son âme qu'elle appelle « Extra Sup » (« Extra Sup, c'est quoi l'amour ? »), « Duduche », celle qui représente la femme archaïque, la mémoire des femmes, des Amazones et des filles à marier, et Pierre-Pierrot, une poupée chérie qui a bercé son enfance tumultueuse.

S'adressant par courriel à un interlocuteur mystérieux, invoquant sa sainte trinité au passage, elle passe en revue ses histoires de cœur, amours d'enfant, coups de foudre de jeunesse, passions dévorantes entre adultes consentants, autant d'histoires qui demeurent inachevées.

Parfois je cultive mon jardin à la campagne pour me faire une véritable histoire avec un début et un milieu et tout. Les carottes restent en graines, elles ne veulent pas sortir : il n'y a pas de début. [...] Puis les canards du voisin mangent mes baricots : pas de fin. Je ne saurai jamais à quelle saison on les cueille. Me faut-il apprendre à cultiver une autre alchimie d'amour, Duduche ?

Par la voix de cette héroïne qui rappelle un peu celle d'*Un homme est une valse*, de Pauline Harvey, Annie Molin Vasseur nous parle de l'amour, des femmes, mais aussi de création (« N'invente-t-on rien ? On invente ! On n'invente qu'entre les mailles du filet... »). Autant de sujets graves qu'elle traite avec un humour léger, une écriture enjouée, un style personnel et original.



Annie
Molin
Vasseur